



ÉDITO

MORT ET VIE

Au cours de cet hiver, la tempête a soufflé dans plusieurs régions semant sur son passage la destruction et la mort. Elle a aussi balayé les nuages laissant derrière elle un ciel bleu ensoleillé, un appel à la vie.

Bien des familles connaissent ces alternances de mort et de vie : à peine dispersées après un enterrement elles se retrouvent pour fêter la joie d'un baptême. Notre vocation humaine s'accomplit elle aussi dans ce mouvement jusqu'à ce que, passé par le tombeau le Christ nous établisse dans sa vie de ressuscité.

En ce mois d'avril, nous vivons la dernière semaine de Carême, avant d'entrer dans la grande semaine dite Semaine Sainte. Nous célébrerons la Passion et la mort du Christ puis la lumière éclatante de Pâques. Nous apprécierons cette vie nouvelle de rachetés qui se poursuivra jusqu'à la fête de la Pentecôte.

C'est le Carême.

Il faut que la tempête souffle sur nous pour détruire ce qui doit l'être. Balayer tous les nuages pour laisser percer le soleil de Dieu qui transforme en vie même notre péché. Un carême sans ascèse, sans silence, sans réconciliation, sans prière plus assidue, n'a pas de sens.

C'est la Semaine Sainte.

Le Fils de Dieu se donne sur la croix et dans l'eucharistie, il meurt par amour, il ressuscite et fait éclater nos tombeaux détruisant à jamais le pouvoir de la mort.

Désormais, elle est passage vers la vie. Sur notre chemin de la terre, il nous faut apprendre à mourir chaque jour, chasser la haine, l'orgueil, l'égoïsme, tous les péchés qui ferment nos tombeaux. Il ne s'agit pas d'atteindre je ne sais quelle perfection humaine, mais comme le Christ, de choisir l'amour.

Pour bien célébrer les jours saints, prenons le temps de nous approcher du sacrement de réconciliation. Il s'agit d'accomplir un itinéraire de conversion et de pénitence pour ôter de notre vie, les déchets du péché, le carême est le temps favorable. C'est le temps du renouveau intérieur. Ce sacrement qui nous fait passer des ténèbres du péché à la lumière de la grâce et de l'amitié avec Jésus.

Dispensé de timbrage

PAIMPOL PDC1

Kelou Mat
Presbytère
2 rue de la Marne
22500 PAIMPOL

P4
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

Déposé le :
30/03/2020

Réconciliés avec Dieu et nos frères,
nous crierons la joie de Pâques.

Jésus était mort, il s'est levé du tombeau éternellement vivant dans la gloire du Père. Et sa vie nous inonde transformant nos cœurs de pierre en cœurs de chair. Maintenant c'est de sa vie que nous vivons, cette vie qui a définitivement vaincu le mal et la mort.

Abbé André PERROT



Depuis 20 siècles, la mémoire des dernières heures de la vie de Jésus a retenu l'attention de l'Eglise. Déjà les quatre évangélistes ont relaté ces heures de la Passion du Christ. Et la piété des fidèles a trouvé dans le chemin de croix un moyen d'exprimer sa dévotion en dehors de la liturgie proprement dite.

A partir du 4^{ème} siècle (la paix de Constantin en 313), des chrétiens se retrouvent chaque année à Jérusalem pendant la semaine sainte pour refaire le chemin parcouru par le Christ entre sa condamnation et sa mort sur la croix. Mais Jérusalem, c'est loin et tous les fidèles ne peuvent s'y rendre. Aussi, au 14^{ème} siècle des franciscains ont l'idée de transposer cette forme de pèlerinage dans le cadre de vie habituelle des chrétiens. On voit alors fleurir, en plein air ou dans les églises, les scènes marquantes de l'itinéraire du Christ vers le Calvaire. Au 18^{ème} siècle, le nombre de stations est fixé à 14. Ce sont essentiellement celles de nos églises aujourd'hui. En 1958, on ajoute à ce petit pèlerinage la station de la résurrection. Et en 1991, Jean-Paul II supprime même les stations sans référence biblique (les 3 chutes de Jésus et ses rencontres avec sa mère et avec Véronique) pour choisir des stations inspirées de l'Evangile.

Marche, méditation et intercession.

On peut, par ces trois mots, exprimer le sens à donner à ce pèlerinage avec le Christ sur le chemin du Golgotha. Par la contemplation active de ces événements jalonnant sa passion, nous entrons pleinement dans le mystère de l'amour de Dieu, manifesté en son Fils, une contemplation qui aboutit à la Résurrection au matin de Pâques.

Le chemin de croix est une marche : nous cheminons de station en station et le faire physiquement aide à un déplacement intérieur. Nous suivons le Christ pas à pas, nous laissant conduire sur ce chemin qu'il a parcouru : nous sommes vraiment ses disciples.

Ce pas à pas nous conduit à méditer et à découvrir la miséricorde du Père. En même temps, en contemplant Jésus anéanti sous les coups de la Passion, nous reconnaissons en lui le Christ, Serviteur de l'amour du Père pour notre humanité.

Et tout pèlerinage s'accompagne de prière, une prière qui s'ouvre à toutes les situations de souffrance, d'épreuve, de détresse, de mort que nous rencontrons autour de nous dans la vie quotidienne.

Comme nombre de nos traditions catholiques, le chemin de croix peut être riche, profond et chargé de

sens ; mais, en même temps, nous pouvons perdre la vision de ce qu'il signifie et la manière de le relier à notre vie quotidienne.

Le pape François nous offre huit raisons de prier les stations du chemin de croix.

Le chemin de croix nous aide à placer notre confiance en Dieu : dans la Croix du Christ, il y a tout l'amour de Dieu, il y a son immense Miséricorde.

Le chemin de croix nous plonge dans l'histoire nous invitant à répondre à la question :

« Et toi, comme lequel d'entre eux veux-tu être ? Comme Pilate, comme Simon le Cyrénéen, comme Marie ? Jésus te dit : « Veux-tu m'aider à porter la Croix ? »

Le chemin de croix nous rappelle que Jésus souffre avec nous :

« Tu n'es pas seul à porter tes souffrances ! Je les porte avec toi, j'ai vaincu la mort et je suis venu te donner espérance, te donner la vie. »

Le chemin de croix nous invite à l'action :

la Croix du Christ invite à regarder toujours l'autre avec miséricorde et amour, surtout la personne qui souffre, qui a besoin d'aide, qui attend une parole, un geste.

Le chemin de croix nous aide à nous décider pour (ou contre) Jésus :

si j'accueille son amour, je suis sauvé, si je le refuse je suis condamné, non par Lui, mais par moi-même, parce que Dieu ne condamne pas, Lui ne fait qu'aimer et sauver.

Le chemin de croix nous révèle la réponse de Dieu au mal dans le monde :

Dieu demeure silencieux ? En réalité Dieu a parlé, a répondu, et sa réponse est la Croix du Christ : une Parole qui est amour, miséricorde, pardon.

Le chemin de croix nous donne la certitude de l'amour fidèle de Dieu pour nous.

Le chemin de croix enfin de la Croix à la Résurrection : « Hier j'étais crucifié avec le Christ, aujourd'hui je suis glorifié avec Lui. Hier j'étais mort avec Lui, aujourd'hui je suis vivant avec Lui. Hier j'étais enseveli avec Lui, aujourd'hui je suis ressuscité avec Lui. »

Yvon Garel



C'est sans doute avec notre cœur, notre esprit que nous manifestons notre foi. Mais nous avons aussi besoin de notre corps et, au cours de l'Eucharistie, nous disons aussi bien notre louange que notre contrition en faisant appel à nos mains. Dans la vie courante, nos mains reflètent souvent nos émotions, nos attitudes intérieures, nos sentiments, nos désirs et nous avons le souci qu'elles soient le plus expressives possible. Dans la liturgie, les mains sont là aussi pour prolonger ce que dit notre cœur. Alors essayons de mieux comprendre le sens de nos gestes pour mieux les signifier.



Nous entrons dans une église et nous nous signons (avec l'eau bénite s'il y en a !), geste courant mais loin d'être anodin. Il nous rappelle à la fois le signe de croix tracé sur notre corps le jour de notre baptême et la croix du Christ, instrument de notre salut. Alors, le calme avec lequel nous le posons, la manière dont nous le déployons lui donnent tout son poids. Il nous aide à percevoir l'église comme un lieu habité d'une mémoire, celle du baptême, et d'une présence mystérieuse, celle du Christ. Ensuite au début et à la fin de l'eucharistie, le même geste prolongera cette signification.

Autre geste sans doute moins courant qu'à certaines époques : se frapper la poitrine. Trois fois, nous effectuons ce geste : au Kyrie, au chant de l'Agneau de Dieu, puis juste avant la communion : « Seigneur, je ne suis pas digne... ». Là encore, il ne s'agit pas de toucher son vêtement du bout des doigts, mais de se frapper la poitrine, le poing serré. Pourquoi la poitrine ? Elle est le lieu vital du cœur et du souffle, le centre de l'être vivant. Nous manifestons par ce geste la reconnaissance de notre état de pécheur. « C'est moi ! ».

Avant l'écoute de l'Evangile, nous retrouvons le signe de croix mais cette fois avec le pouce sur le front, les lèvres et le cœur. Ce geste trop souvent accompli mécaniquement au point de devenir dérisoire et de perdre toute signification mérite mieux. Il doit exprimer ceci : « Que cet évangile pénètre mon intelligence pour que je le comprenne, ma bouche pour que je le proclame, ma poitrine et mon cœur pour que j'en vive et que je l'aime ». Ce triple signe de croix dit la manière dont nous avons à recevoir la parole de Dieu.

Nous en arrivons au Notre Père : si, pendant longtemps, nous restions statiques en le disant, aujourd'hui l'habitude est prise d'ouvrir les mains, de les lever vers le ciel, signifiant ainsi notre louange au Père. Mais nous pouvons aller plus loin dans nos gestes pour mieux exprimer notre prière. « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », et nos mains se croisent en un geste d'accueil du don. « Pardonne-nous nos offenses... » et nous plaçons nos mains sur la poitrine sollicitant le pardon du Père.

Le geste de paix avant la communion n'est pas toujours bien compris. Repérons la phrase dite par le prêtre : « Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix ». En effet, ce n'est pas notre paix que nous nous donnons, mais la paix du Christ : cette paix que le Seigneur donne à ses disciples le soir de Pâques, nous nous la donnons pour la semaine qui vient. Pour mieux signifier, on peut se donner cette paix des deux mains la distinguant mieux du simple bonjour donné dans la rue.

Et pour recevoir l'hostie, nous tendons les mains qui se croisent en forme de croix, recevant comme sur un trône le corps du Christ. Et les personnes qui ne communient pas peuvent recevoir alors la bénédiction en se présentant les mains croisées sur la poitrine.

Il reste un dernier geste de nos mains qui, tout au long de l'Eucharistie, invite au recueillement intérieur et à la vénération de Dieu, à l'union intérieure avec Lui : c'est celui des mains jointes.

Yvon Garel

Prière sur les mains.

Toi, notre Dieu, tu nous as créés avec un corps, avec des jambes pour aller à ta rencontre, avec une tête pour penser, avec un cœur pour apprendre à aimer.

Toi, notre Dieu, tu nous as donné des mains pour serrer d'autres mains, et non pour les fermer en poings violents.

Les mains ouvertes pour accueillir et dire merci.

Toi, Jésus, avec tes mains, tu as relevé le pauvre, l'exclu... tu n'as pas jeté la pierre, tu as partagé le pain, tu as porté ta croix.

Toi, Jésus, tu nous invites à espérer, à nous prendre en main, à ne pas baisser les bras devant la tristesse et l'injustice.

Toi notre Dieu, apprends-nous à mieux partager, parce que nos mains sont telles que nous les utilisons, elles sont le prolongement du cœur, elles disent notre façon d'aimer, elles deviennent ainsi tes mains, celles qui donnent la Vie.

Jésus prend son dernier repas avec les douze. Saint Paul et les évangélistes Marc, Matthieu et Luc nous rapportent le récit de la Cène au cours de laquelle en prenant le Pain et le Vin, le Christ offre son Corps et son Sang pour le salut des Hommes.

Comme lui Paroles et Musique : R. Lebel

REFRAIN

Comme Lui, savoir dresser la table, comme Lui
nouer le tablier

Se lever chaque jour et servir par amour, comme
Lui

1. Offrir le pain de sa Parole aux gens qui ont faim
de bonheur.
Être pour eux des signes du Royaume au milieu de
notre monde.

2. Offrir le pain de sa Présence aux gens qui ont
faim d'être aimés.

Être pour eux des signes d'espérance au milieu de
notre monde.

3. Offrir le pain de sa Promesse aux gens qui ont
faim d'avenir.

Être pour eux des signes de tendresse au milieu de
notre monde.

4. Offrir le pain de chaque Cène aux gens qui ont
faim dans leur cœur.

Être pour eux des signes d'Évangile au milieu de
notre monde.

Le repas pascal, au temps de Jésus, faisait mémoire de la libération du Peuple hébreu de l'esclavage subi en Egypte. Plus précisément, on se souvenait du repas qu'ils mangèrent debout, à la hâte avant leur départ précipité. (Exode, chap. 12)

Jésus célèbre la dernière Pâque juive et la première Pâque Chrétienne. Ce n'est plus la traversée de la Mer Rouge, mais la traversée de la Mort par sa Passion et sa Résurrection que nous célébrons à la demande de Jésus lui-même : « Faites cela en mémoire de moi ». C'est cette commémoration (faire mémoire en commun) de Pâques que nous célébrons à chaque eucharistie, que nous célébrons cette Pâques à chaque Messe dans l'Eucharistie.

Au cours de ce repas, nous dit St Jean au chapitre 13, Jésus fait un autre geste : Il prend la tenue de serviteur, s'agenouille devant chacun des disciples et leur lave les pieds. (Au temps de Jésus il était de tradition que le serviteur de l'hôte lave les pieds de l'invité.)

Par ce geste, nous dit le Pape émérite Benoît XVI, « Dieu aime sa créature, l'homme ; il l'aime même dans sa chute et ne l'abandonne pas à lui-même. Il s'agenouille devant nous et nous rend le service de l'esclave ; il lave nos pieds sales, afin que nous devenions admissibles à la table de Dieu, afin que nous devenions dignes de prendre place à sa table. Ajoutons un dernier mot à propos de ce passage évangélique fécond : « C'est un exemple

que je vous ai donné » (Jn 13, 15) ; « Vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres » (Jn 13, 14).

Nous laver les pieds les uns les autres signifie surtout nous pardonner inlassablement les uns les autres, recommencer toujours à nouveau ensemble, même si cela peut paraître inutile. Cela signifie nous purifier les uns les autres en nous supportant mutuellement et en acceptant d'être supportés par les autres ; nous purifier les uns les autres en nous donnant mutuellement la force sanctifiante de la Parole de Dieu et en nous introduisant dans le Sacrement de l'amour divin. Le Seigneur nous purifie, et c'est pour cette raison que nous osons prendre place à sa table.

En 1969, le pape St Paul VI fait du Jeudi-Saint une fête du sacerdoce où tous les prêtres sont invités à renouveler l'engagement qu'ils ont pris à leur ordination. Le Jeudi saint est ainsi considéré comme la fête des prêtres. Le pape St Jean Paul II leur adressait chaque année à l'occasion du Jeudi saint une lettre. Et le pape François, lors de la première messe chrismale qu'il célébra, a demandé aux croyants dans l'homélie et lors du renouvellement des promesses sacerdotales, d'être proches des prêtres « par l'affection et par la prière afin qu'ils soient toujours des pasteurs selon le cœur de Dieu ».

Henri Clairet

Le petit garçon et le bateau

En ce temps là, un petit garçon faisait naviguer son joli bateau sur la retenue de Poulaffret, soudain, son bateau s'éloigne de la rive.

Un homme passe, voit le bateau qui s'éloigne et commence à lancer des pierres devant le bateau.

«Que faites-vous?» lui demande le garçon,

Puis quelque chose de très intéressant se produit : dès que les pierres touchent l'eau, elles créent de légères vagues qui poussent le bateau vers le garçon. Les pierres troublent l'eau calme, mais elles remplissent leur travail.

Dieu agit parfois de la même façon avec nous, lorsque nous nous éloignons de lui, il nous lance des « pierres » afin de nous forcer à retourner jusqu'à la rive, près de son amour.

Et savons-nous reconnaître ces pierres ?

« Je rêve d'une Amazonie... »

Pour donner suite au Synode sur l'Amazonie qui s'est déroulé à Rome du 6 au 27 octobre 2019, le pape François vient de publier l'exhortation apostolique post-synodale Querida Amazonia. Il y fait part de ses rêves pour cette partie du monde partagé par neuf pays : le Brésil, la Bolivie, la Colombie, l'Équateur, la Guyane, le Pérou, le Surinam, le Venezuela et la Guyane Française.

Mais c'est à tous les hommes de bonne volonté que s'adresse cette Exhortation « d'une part en vue d'aider à réveiller l'affection et la préoccupation pour cette terre qui est aussi la « nôtre » et vous inviter à l'admirer et à la reconnaître comme un mystère sacré. D'autre part, parce que l'attention de l'Église aux problématiques de ce lieu nous oblige à reprendre brièvement certains thèmes que nous ne devrions pas oublier et qui peuvent inspirer d'autres régions du monde face à leurs propres défis. » Et le pape exprime ses quatre grands rêves inspirés par cette Amazonie.

« Je rêve d'une Amazonie qui lutte pour les droits des plus pauvres, des peuples autochtones, des derniers, où leur voix soit écoutée et leur dignité soit promue. Je rêve d'une Amazonie qui préserve cette richesse culturelle qui la distingue, où la beauté humaine brille de diverses manières. Je rêve d'une Amazonie qui préserve jalousement l'irrésistible beauté naturelle qui la décore, la vie débordante qui remplit ses fleuves et ses forêts. Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'incarner en Amazonie, au point de donner à l'Église de nouveaux visages aux traits amazoniens. »

Terres d'espérance 2020

Au mois d'avril 2020, ou à une date ultérieure compte tenu des conditions sanitaires, va se tenir à Châteauneuf-de-Galaure (26) un rassemblement national Terres d'espérance sur la question de la ruralité en France, à l'initiative des évêques de France. 700 participants sont attendus, dont une délégation de neuf personnes du diocèse de Saint-Brieuc. Pour préparer cet évènement, un après-midi rencontre entre agriculteurs à l'invitation de la Pastorale rurale du diocèse de Saint-Brieuc s'est tenu en février à la Maison Saint-Yves (Saint-Brieuc). Les échanges ont été très riches. En voici des échos :

Pour François, jeune agriculteur, le constat est net : « En 10 ans, les exploitations sont devenues démesurées alors que les journées ne font toujours que 24 heures. Les charges sont de plus en plus lourdes et la concurrence étrangère plus féroce. Mais ceux qui nous font le plus mal, ce sont les Français eux-mêmes » déplore-t-il. « On parle du bio, que c'est l'avenir, mais les consommateurs ne sont pas prêts à mettre la main au portefeuille ! Oui pour acheter le dernier portable à 1 000 euros mais pas pour mieux manger... » Un autre François lui aussi jeune agriculteur, estime qu'il faut « prendre du recul et relativiser les évolutions de la société, rester à l'écoute, savoir gérer la pression et surtout ne pas sombrer dans le pessimisme ». En conclusion de ces échanges, tous les agriculteurs présents à la Maison Saint-Yves avaient à cœur de souligner autour de la table qu'«ils faisaient un beau métier », soulignant leur mission valorisante de nourrir la population.

9. Tu as souvent promis de rendre visite à quelqu'un. Fais-le finalement.

10. Ne te laisse pas toujours prendre aux publicités qui affichent une réduction. Cela coûte en effet 30% moins cher. Mais ton armoire à vêtements bombe et déborde également de 30 %.

(Cardinal Daneels)

Pâques : Un regard neuf

Chaque être porte en lui-même une part de résurrection.

Chaque être peut nous enrichir, à condition de plonger en lui, dans ce qu'il y a de beau, de meilleur, de lumineux, de divin.

Malheureusement, nous épluchons d'abord les ténèbres de l'autre. Et nous en restons là.

Le Christ est là, dans chaque être, enfoui, prêt à se faire reconnaître, et nous passons sans le voir.

Nous manquons la rencontre souvent, pris par notre égoïsme, nos refus, nos barrières, nos intolérances, nos rejets. Nous avons besoin de demander dans notre prière le regard du Christ.

Il plongeait dans les êtres avec une telle intensité, une telle fraîcheur, une telle nouveauté, que personne n'oubliait jamais plus ce regard... et en vivait.

Le Christ ressuscité a besoin de notre regard de tendresse et de miséricorde pour aborder chaque être. Plonger dans ce que chaque personne a de meilleur, c'est recevoir une parcelle de la lumière du Ressuscité.

Père Guy Gilbert

QUATRE TÉMOINS DU XXÈ SIÈCLE.

**QU'EST-CE QUE LA FOI ? COMMENT SE MANIFESTE-T-ELLE ? FAUT-IL L'ENTRETEENIR ET COMMENT ?
LE PARCOURS ET L'ENGAGEMENT DE 4 GRANDES FIGURES SPIRITUELLE CONTEMPORAINES
MÉDECIN, PASTEUR, CARDINAL OU MYSTIQUE- PEUVENT NOUS INSPIRES.**

Albert SCHWEITZER « Nettoyer sa foi »

Entre 1901 et 1904, le jeune Albert SCHWEITZER (1875-1965), connu pour sa synthèse sur la vie de Jésus, ses dons de musiciens et, surtout, son engagement envers les lépreux à Lambaréné (Gabon) décrit les avatars de sa foi : « la foi est comme ce champ qu'il faut de temps en temps retourner pour que les mauvaises herbes de la superstition, des préjugés, du manque d'ouverture puissent être retournées et le sol préparé pour une foi droite et saine. On ne nettoie pas un champ une fois pour toute. Il faut le faire tous les ans. Avec le temps, à cause de la lumière, de la poussière, de l'humidité, elle perd l'éclat de ses couleurs. Il faut alors la nettoyer avec précaution pour lui rendre sa luminosité. »

(Conversions sur le Nouveau Testament réédition, Brepols, 1996)

Le cardinal Gianfranco RAVASI : ténèbres et lumière

Interviewé par le journal Corriere della Sera en juin 2019, le cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical pour la culture, évoque sa foi.

Il a toujours conçu la foi comme un mélange de ténèbres, d'obscurité, de demande et de doute. Le cardinal prend appui sur les modèles d'Abraham et Job. A la montée d'Abraham au mont Moriah, avec Isaac, le fils pour le sacrifice, pendant trois jours Dieu ne parle plus. Le père et le fils communiquent entre eux, « mon Père », « mon fils ». Le seul réconfort, c'est la solidarité humaine, le lien de la chair... Alors Job dit à Dieu : « Même si tu me faisais périr, je continuerai à croire en toi. »

Foi et religion ne sont pas synonymes, même s'il y a un lien entre les deux termes. Selon lui, la foi est une expérience existentielle, un choix radical. La religion en est la manifestation extérieure.

Martin Luther KING: l'expérience de la cuisine

Au commencement de son ministère, le pasteur Martin Luther King (1929-1968) a vécu une expérience décisive qu'il a appelée « the kitchen's experience » (l'expérience de la cuisine) ».

Un soir, après une marche pour les droits des Noirs, dans la ville de Montgomery en Alabama, il rentra chez lui fatigué, tandis que sa femme et son fils dormaient. Dans le silence de la nuit, le téléphone sonna et une voix anonyme lui cria : « sale nègre, on en a marre de toi. Si dans trois jours tu n'as pas quitté cette ville, on te fait sauter la cervelle et ta maison... avec. » Cette foi, les menaces l'atteignirent. Il se leva pour aller à la cuisine, pensant que cela le calmerait un peu. Il se mit alors à réfléchir à beaucoup de choses. A la théologie et à la philosophie qu'il venait d'étudier à l'université, en essayant de trouver des raisons philosophiques et théologiques à l'existence et à la réalité du mal et du péché, mais la réponse ne vint pas tout à fait de ce côté-là.

Martin Luther King se mit alors à prier, et une voix mystérieuse le rejoignit. A cet instant, il entendit une voix intérieure lui dire : « Martin Luther, lève-toi. Lève-toi pour le droit, lève-toi pour la justice, lève-toi pour la vérité. Et je serai avec toi jusqu'à la fin du monde ».

(Texte complet dans « bulletin du CPE de Genève », 40/4 septembre 1988)

Etty HILLESUM : au cœur de la Shoah, croire malgré tout.

Dans son journal intime, la jeune juive Etty HILLESUM (1914-1973), qui mourra au camp de concentration d'Auschwitz, s'adresse à Dieu en ces termes : « Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous ».

(Prière du dimanche 12 juillet 1942, texte extrait d'une vie bouleversée, Points)

Père Alain Marchadour, assomptionniste, bibliste (prions en Eglise n° 400)

Le 14 février 2020 une « Saint Valentin Autrement » a été vécue sur notre communauté Paimpol-Plouha.

Lors d'un dîner en tête à tête, les participants ont pu échanger en profondeur sur leur vie de couple en s'appuyant sur une question ou une réflexion. Le témoignage d'un couple animateur a permis d'initier le dialogue.

10 couples ont participé, dont un venait de la paroisse de Tréguier. Voici quelques témoignages sur leur perception de la soirée :

« Une soirée très agréable et bien organisée, un repas très copieux et délicieux. Le témoignage des couples, les sujets de réflexion et de discussion tirés au sort ont permis une belle pause dans un rythme de vie trépidante. »

« Nous avons été agréablement accueilli pour cette soirée qui s'est déroulée dans une ambiance simple, conviviale et pleine de sérénité. »

« Pour nous, cela a été une découverte en ce qui concerne la formule... C'est bien de rappeler qu'il est toujours nécessaire de se retrouver pour approfondir la vie à deux, à partir de questions sympathiques faisant appel à nos propres souvenirs »

Le tout dans une très bonne ambiance, avec de bons petits plats (un grand merci à la cuisinière).

Merci à vous toutes et tous qui avez préparé et animé cette soirée.

« Un rendez-vous à prendre l'année prochaine. »

Une soirée qui s'est achevée par une danse.

Vous préparez votre agenda 2021 ? Réservez dès maintenant la date du 14 février.



Célébrations du mois d'avril 2020

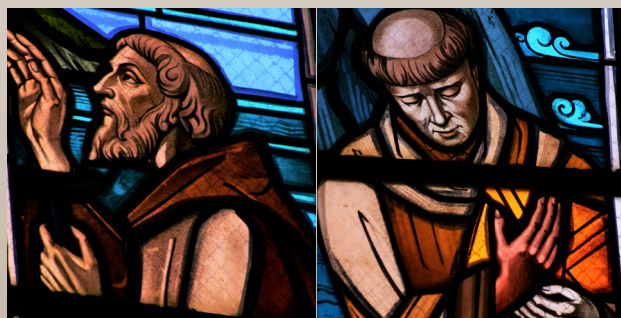
dimanches	Date	heure	endroits
Dim des Rameaux	Sam 4	18h	église de Tréguidel
		18h	église d'Yvias
	dim 5	10h30	église de Plouha
		10h30	église de Paimpol
Jeudi Saint	jeudi 9	19h	église de Tressignaux
		19h	église de Ploubazlanec
Vend Saint	Ven 10	19h	église de Pléguien
		19h	église de Plounez
samedi Saint	sam 11	20h	église de Plouha veillée pascale
		16h	église de Bréhat
		20h	église de Paimpol
Pâques	dim 12	10h30	église de Lanvollon
		10h	église de Bréhat
		10h30	église de Paimpol
lundi de Pâques	lundi 13	10 h 30	chapelle de Kérégal (eucharistie)
		10h30	chapelle de Lanvignec (eucharistie)
		10h30	chapelle Perros Hamon (eucharistie)
2ème dim de Pâques	sam 18	18h	église de Trévère
		18h	église de Loguivy
	Dim 19	10h30	église de Plouha
		10h	église de Bréhat
		10h30	église de Paimpol
3ème dim de Pâques	sam 25	18h	église de Gommenech
		18h	église de Plourivo
	Dim 26	10h30	église de Lanvollon
		10h30	église de Plouézec

Dans notre tour d'horizon sur les vitraux, nous poursuivons avec les églises de Plouha avec St Samson et Paimpol avec St Guillaume.



Vitrail de Saint Samson - PLOUHA

A Plouha dans le fond de la nef de l'église une série de plusieurs verrières, non figuratives, furent posées en 1963. Elles furent réalisées par l'atelier Klein de Rennes. L'autre série de vitraux qui décore cette même nef est, elle, figurative et se situe entre les deux porches et les transepts. Nous ne savons pas qui en est l'auteur. Ces vitraux semblent avoir été posés au début du 20ème siècle et remplacent des vitraux aux verres blancs et aux formes géométriques répétitives. Intéressons-nous à l'un d'eux qui orne le bas-côté nord, il représente Saint Samson abordant nos côtes. Saint Samson est le fondateur du diocèse de Dol et patron de cette même cathédrale. Dans la tradition, il est considéré comme le plus grand des sept Saints fondateurs de la Bretagne, un pionnier dans l'évangélisation de notre Armorique. En arrière-plan le littoral Costarmoricain ainsi que des oiseaux semblent guider nos religieux.



Saint Guillaume Pinchon était évêque de Saint Briec de 1220 à 1234. Il naquit à Saint Alban, près de Lamballe, en 1184 et fut ordonné prêtre à 23 ans. On le considère comme un exemple de charité et de simplicité, (une chapelle St Guillaume existe toujours dans son village natal). La tradition nous rapporte qu'il avait transformé les communs de l'évêché de St Briec "en soupe populaire".

Il sera aussi un défenseur des droits de l'église, à une époque où régnait sur la Bretagne le duc Pierre de Dreux. Ce souverain souhaitait renforcer son autorité sur son duché, il allait parfois jusqu'à démolir des églises pour sa sécurité. Face à lui notre évêque Guillaume était en danger et trouva refuge pendant quatre ans auprès de l'évêque de Poitiers. Selon les textes, le prélat Briochin est à l'origine de la reprise de la construction de la cathédrale Saint Etienne. Il meurt le 29 juillet 1234. Sur sa dépouille, conservée dans la cathédrale de Saint Briec, miracles et guérisons se multipliaient. Ces derniers motivèrent les autorités religieuses à entreprendre des démarches pour obtenir sa canonisation. Elle fut proclamée en 1247 soit treize ans après sa mort et cela un siècle avant la canonisation de Saint Yves... Son tombeau, malgré des dégradations à la révolution Française, est visible dans une chapelle de la cathédrale de Saint Briec. Une rue principale du centre-ville porte son nom et une imposante chapelle lui est dédiée.



Vitrail de Saint Guillaume - PAIMPOL

Mathieu Vénuat